

The background of the entire page is a black and white marbled paper pattern, featuring intricate, swirling, and cellular designs in white and light gray against a dark background.

RE-
0Euvres urbaines
Édouard Levé,
Mathieu Tremblin

Montbéliard
Le 19 CRAC
Avril 2018

FR
A5, R°/V°, 24 p.
À la demande — gratuit



Édouard Levé

**Œuvres
urbaines**

1. Un fanzine compile des œuvres dans l'espace urbain dont Édouard Levé a eu l'idée mais qu'il n'a pas réalisées.
2. Des mannequins en aluminium de la taille d'un homme sont lâchés de différentes hauteurs d'une grue. Métamorphosés par les plis, ils adoptent la pose à laquelle leur nouvelle morphologie les contraint.
3. Un blouson en vache folle.
4. Une maison dessinée par un enfant de trois ans est construite.

5. Un immeuble est transformé en cimetière. Les pièces font caveau.

6. Une maison est construite sans utiliser de mètre. Les mesures sont estimées intuitivement. Les matériaux sont contemporains et le style, banal, est celui des pavillons construits en série. Au premier regard, la maison semble normale. À mieux y regarder, on remarque de nombreuses erreurs. Les cloisons sont mal jointes. Les marches sont mal assemblées. Les dalles ne sont pas parallèles aux murs. Ces derniers, comme les fenêtres et les portes, ne sont pas d'équerre. Le toit n'est pas étanche.

7. De faux dessins d'artistes modernes du début du vingtième siècle sont insérés, pliés, dans des livres de bibliothèques de province, choisis pour la coïncidence de leur date de publication et de celle, supposée, des dessins. À une date indéterminée, un lecteur découvre l'œuvre. N'imaginant pas qu'il puisse s'agir d'un faux, puisque la motivation du faussaire, l'enrichissement frauduleux, est à écarter, les experts authentifient le dessin. Le corpus des œuvres s'en trouve augmenté. À tort.

8. Une photographie du visage d'un homme est coupée en son milieu dans le sens de la hauteur. Une moitié est conservée à l'abri de la lumière. L'autre moitié est scotchée sur le mur extérieur du lieu où il réside, exposée sans protection au soleil et aux intempéries. Un an plus tard, la photographie est reconstituée par assemblage des deux parties.

9. Une revue de décoration, au lieu de présenter de riches et élégantes demeures, montre des maisons modestes et banales. Le support est luxueux : photographes spécialisés, beau tirage, papier glacé. Les articles décrivent l'histoire des lieux, la genèse de leur aménagement, la manière dont les idées de décoration sont venues à leurs occupants. Des légendes donnent les noms des magasins où les objets furent achetés, et à la fin, une rubrique indique les adresses.

10. À Paris, trente galeries d'art contemporain sont visitées le même jour, caméra à l'épaule. À chaque pas une image est prise. En cent vingt-six secondes et deux mille deux cent vingt-huit pas, six cents œuvres défilent, subliminales.

11. Monumentale, une sculpture en forme de maison est construite en assemblant des plaques de bois par des targettes fermées. Situés à l'extérieur, les verrous fragilisent la maison au lieu de la sécuriser : les ouvrir la ferait s'effondrer.

12. Un manteau en vers luisants.

13. Une caméra posée sur un pied qui tourne lentement est placée, seule, sur une place publique. L'étrangeté du dispositif attire les passants qui, regardant pour comprendre, deviennent les acteurs involontaires de ce long plan-séquence panoramique.

14. La carrosserie d'une voiture est recouverte de sifflets qui émettent leur son suivant la vitesse atteinte. À une certaine allure, ils sifflent tous.

15. Un homme porte une lampe de spéléologue qui éclaire une boule disco miniature, pendue à un fil devant son visage. Sous cette unique lumière, il chante dans la nuit les rythmes sur lesquels il danse.

16. Une plaquette présente vingt-quatre photographies d'une promenade urbaine réalisée par un homme à partir de son domicile. Il choisit une sta-

tion de métro au hasard. Il prend la première sortie. Dehors, il marche en prenant la deuxième rue à gauche, la troisième à droite, la deuxième à gauche, la troisième à droite et ainsi de suite. S'il y a moins de deux ou trois rues, il emprunte la première qui se présente. Toutes les cinq minutes, il prend une photographie de ce qui se trouve immédiatement devant lui. La promenade dure deux heures.

17. Des performances sont jouées en boucle dans les vitrines vides d'un centre commercial. La performance, art du mouvement pour un public immobile, s'immobilise ici pour un public qui passe.

18. Un acacia en forme de lambda est imprimé sur les factures d'un musée.

19. Des écharpes en plumes d'alouettes sont conçues pour le personnel d'une ambassade.

20. Un échafaudage d'allumettes est allumé.

21. Un abri de chantier est placé dans un endroit public. Un de ses côtés est une vitre, derrière

laquelle est tendu, deux mètres en retrait, un drap noir dans lequel est ménagé un trou de la taille de l'objectif de l'appareil photographique situé derrière lui. À l'extérieur, un détecteur de mouvement relié à l'appareil déclenche une prise de vue lorsque que quelqu'un passe dans le champ. L'étrange dispositif attire les passants. Les tirages ont la taille de la vitre. Sur certaines images, les passants se tiennent de face, les mains placées sur la vitre pour masquer les reflets, et regardent fixement l'objectif, intrigués.

22. Un labyrinthe peint en lait écrémé sur la façade d'un musée est détruit par les intempéries.

23. Des balles de sport en glaise sont cuites après avoir été modelées par l'empreinte d'un coup: pied sur un ballon de football ; tamis d'une raquette sur une balle de tennis ; trame du caoutchouc à tétines sur une balle de ping-pong ; ballon de hand lancé par une main et rattrapé par deux ; ballon de basket lancé par deux mains ; balle de squash plaquée au mur ; balle de bowling lancée par une main et roulée jusqu'aux quilles dont elle porte les traces ; balle de base-

ball lancée par une main et renvoyée par une batte.

24. Du deuxième étage d'une maison jaillit un grand tube blanc qui rejoint le sol suivant la trajectoire d'une parabole. La section du tube n'est pas ronde : elle représente un homme en train de tomber, jambes et bras écartés.

25. Sculptée dans un analgésique, une galère miniature pointe sa proue vers le nadir.

26. Une maison est construite avec tous types d'éléments. Portes, fenêtres, escaliers, toits, cheminées, couleurs et revêtements différents. Dissymétrique dans sa structure, dissemblable dans ses détails, l'incohérence est son style.

27. Un plan-séquence vidéo tourné en voiture relie deux villages : Angoisse et Prozac.

28. Un mur est recouvert de graffitis sexuels, comiques, politiques ou racistes recopiés en projetant des diapositives prises dans des lieux d'aisance.

29. Guidé, le lierre pousse sur le mur d'un centre d'art en dessinant une toile d'araignée géante.

30. *Art accidentel*. Des photographies montrent des objets urbains ou ruraux qui, bien que n'en étant pas, pourraient être pris pour des œuvres d'art.

31. *Dimanche*. Les rebuts laissés dans la rue le dimanche par des gens qui déménagent sont photographiés frontalement, en couleur. Planches, bibliothèques, livres, casseroles, fours, réfrigérateurs, machines à laver, matelas, fers à repasser, vêtements : l'intimité usée des propriétaires s'expose au public aléatoire des passants.

32. Un hélicoptère miniature télécommandé est guidé, de nuit, le long de bâtiments dont il suit les lignes. Le phare de l'hélicoptère est dirigé vers l'objectif d'un appareil, qui prend une photographie dont la pose dure le temps de l'arpentage. Au tirage, l'architecture n'est que traits lumineux.

33. Des lettres adhésives noires sont collées sur les feuilles d'une plante verte placée dans un endroit ensoleillé durant plusieurs semaines. Les lettres sont

décollées et la plante exposée. Le texte apparaît, tatoué sur ses feuilles.

34. *Connaissances par les rues*. Un homme se tient à l'entrée d'une rue pendant huit heures. Si des personnes de sa connaissance passent, il les photographie, sinon, il photographie l'endroit où il a attendu.

35. Deux chênes sont plantés à une distance de trois mètres. Lorsqu'ils en mesurent cinq, leurs cimes sont attachées et greffées. Ils continuent de pousser, en lambda.

36. Une grande peinture murale en extérieur ne se dévoile, par fragments, que lorsque le vent soulève les petites écailles articulées qui la masquent.

37. Des conversations enregistrées dans un abribus de grande ville sont diffusées dans un abribus de campagne, et réciproquement. Les enceintes sont cachées : les voix, dont le niveau sonore est celui d'une conversation courante, semblent venir de nulle part.

38. Un homme vit durant une semaine en suivant des indications recopiées dans des pages

d'agendas lues dans des publicités. Dans un style neutre, il consigne le récit de ses actions sous la forme d'un journal de sept jours.

39. Instantané en trois dimensions, une sculpture en plâtre blanc représente, à l'échelle un, une fontaine aux jets verticaux et obliques.

40. En bas d'un mur blanc apparaît un rond noir et vaporeux, empreinte du pot d'échappement d'une moto.

41. Un cône noir est peint sur le sol d'une esplanade. Il commence à dix centimètres d'un mur dans lequel est incrusté un œil artificiel, et s'achève soixante-cinq mètres plus loin. Sa surface correspond au champ de vision dans lequel un œil humain doit faire une mise au point pour percevoir les objets. En deçà de dix centimètres, tout est flou, au delà de soixante-cinq mètres, tout est net. L'accommodation est impossible dans un cas, inutile dans l'autre.

42. Des artistes, qui sont aussi des motards, sont photographiés en groupe.

43. Des lieux sont photographiés, reflétés dans une bulle de salive soufflée par la bouche.

44. Les portes et les fenêtres d'une maison sont remplacées par des miroirs tournés vers l'extérieur.

45. Un musée conserve des œuvres récupérées dans des poubelles d'artistes. Jetées, inachevées, déchirées, endommagées, reniées.

46. Des lettres en métal chromé de vingt centimètres de haut inscrivent au mur leur propre tautologie : « LETTRES EN MÉTAL CHROMÉ ».

47. Un centre d'art est temporairement transformé en centre d'obscurité. Les perceptions y sont éprouvées dans le noir absolu.

48. Un calque est posé au sol d'une garderie. À quatre heures, les ombres des jouets laissés par les enfants sont reportées au zinzolin.

49. Sur la fenêtre d'une pièce obscurcie de l'extérieur est projeté le film de ce qu'on y voit normalement.

50. Un escalier en forme de pont se retourne en son milieu comme une lanière tordue d'un demi-tour. Le marcheur finit tête en bas.

51. La silhouette d'un tireur est dessinée sur un mur à coups de revolver.

52. Lâchée du trentième étage, une caméra filme sa chute.

53. Dans les musées, un homme crache sur les tableaux à l'insu des gardiens. La salive sèche, les traces génétiques demeurent.

54. Des dizaines de petits jouets identiques sont installés dans une rue. Sur une photographie, prise d'un certain angle, leur disposition dessine, par effet perspectif, une grille.

55. Dans la prairie d'une vallée est creusé un pas de géant, que le regard découvre des collines qui l'entourent.

56. Un homme mort de froid est sculpté dans du marbre blanc. Contracté, le visage a un air de terreur que contredit la bouche, figée dents serrées

dans un rire grotesque. Les cheveux sont hérissés les yeux, ouverts, semblent couverts d'une taie.

57. Dans un jardin, un salon de saindoux est dégradé par le soleil, la pluie, le vent, le gel, les oiseaux, les insectes et les mulots.

58. Une musique lointaine rappelle le chant de trois flûtes. La mélodie, accidentelle, a été enregistrée dans l'une des dix douches d'une résidence universitaire, séparées par de longs couloirs, et reliées par des tubes que la pression de l'eau fait siffler harmoniquement.

59. Jardins verticaux, les murs intérieurs d'une maison sont tapissés de plantes.

60. Des plantes poussent sur une structure qui tourne en suivant le soleil. Un seul côté est exposé à la lumière directe. Dissymétriques, elles forment une masse de feuilles et de branches se dirigeant confusément dans une même direction.

61. Un portefeuille en acier blindé.

62. Une peinture noire en dents-de-scie coupe un mur blanc à mi-hauteur. Dessus et dessous, l'espace devient la dentition géante et acérée d'un animal fantastique.

63. Des photographies publicitaires sont rejouées par des modèles inexpressifs. L'absence de slogan rend le message incompréhensible.

64. Des autocollants qui reproduisent la forme et les couleurs d'une plaque de signalisation portant la mention « Rue Anonyme » sont apposés de nuit sur les plaques de toutes les rues d'un périmètre donné. Films et photographies documentent l'intervention nocturne, et le résultat diurne.

65. Ready-made : une caravane, à l'arrière de laquelle est écrite sa marque en gros caractères :
« CHÂTEAU ».

66. Des actions de lobbying visent à octroyer un salaire mensuel aux animaux de zoo.

67. Un robot métallique anthropomorphe court à l'infini sur un tapis roulant de gymnase.

68. De nuit, les parois d'un bâtiment public sont peintes d'une couche d'absinthe.

69. Dans la remorque d'un camion est installée une voiture dans la remorque de laquelle est installée une moto accrochée à un cercueil à deux roues dont la porte arrière, ouverte, montre le contenu : un lit à une place qui, soulevé partiellement, laisse voir un espace de rangement, une cuisine miniature et des toilettes, placés sous le matelas amovible.

70. La croissance d'un chêne est dirigée pour qu'il pousse à plat. Le tronc et les trois branches principales sont conduits vers les points cardinaux. Les nouvelles pousses sont aplaties ou élaguées. Après trente ans, le chêne occupe un vaste terrain circulaire, sans s'élever à plus d'un mètre.

71. Debout, un homme en plastique regarde son ombre au sol. Captée au coucher du soleil, l'anamorphose horizontale mesure dix mètres pour un modèle six fois moins haut.

72. Une jalousie en marbre dont les trous sont des judas.

73. Les bruits quotidiens d'une famille sont enregistrés dans une maison. Puis la famille déménage, la maison est vidée. Restent les empreintes des meubles au sol et aux murs. Dans chaque pièce sont diffusés les enregistrements qui y ont été faits.

74. Réalisées en plexiglas transparent, les gouttières d'une maison sont transformées en aquariums où vivent des poissons rouges.

75. Des arbres sont taillés de manière à mimer la forme des arbres d'une autre essence. Un chêne est un palmier, un sapin un saule pleureur, un bouleau un peuplier.

76. Dans un parc, en France, un ruisseau disparaît dans la terre. Des fleurs y sont jetées en pluie par les visiteurs. Dans un jardin en Nouvelle-Zélande, jaillit une source dont l'eau porte les mêmes fleurs.

77. Un camion à remorque contient le nécessaire pour déployer un centre d'art éphémère : des bâches, des structures portantes, un sol en linoléum gris mat, des cloisons, blanches pour les expositions, noires pour les projections. Le camion

transporte aussi des œuvres, et un atelier mobile pour réaliser des pièces *in situ*. Un catalogue permet aux commanditaires, publics ou privés, de choisir par correspondance des œuvres déjà réalisées, ou de passer commande à des artistes d'après leurs projets.

78. Au fur et à mesure de leur croissance, les branches d'un pin qui poussent autrement que selon deux plans perpendiculaires sont élaguées. L'arbre acquiert une structure géométrique : quatre murs de branches qui se rencontrent à angle droit dans le tronc. Vu du dessus, c'est une croix.

79. Cinquante personnes manifestent sans objet avec des panneaux et des banderoles sur lesquels rien n'est écrit. Silencieux, ils marchent sur les trottoirs. La manifestation est filmée jusqu'à sa neutralisation par les forces de l'ordre.

80. Un homme filme en image par image la marche qu'il réalise en suivant l'itinéraire du contour de son visage dessiné sur un plan de Paris.

81. Des simulacres de carcasses de grands mammifères, réalisés en branches de pin, sont laissés dans les sous-bois d'un parc où la mousse les recouvre, comme d'anciennes charognes transfigurées par la végétation.

82. Les façades d'une maison sont ôtées : la structure et le toit sont conservés, mais les murs ajourés. Un homme y mène sa vie avec ses amis. La maison est visible de jour comme de nuit.

83. Dans un site panoramique est placée une lunette inamovible, qui fixe un point du paysage. Lorsqu'il approche son œil, le visiteur voit une grande reproduction photographique du panorama de l'endroit dans lequel il se trouve, accrochée à trois kilomètres en contrebas.

84. L'architecture d'un immeuble mime son explosion.

85. Les boîtes aux lettres de hall d'entrée d'un immeuble portent les noms d'artistes et d'écrivains morts et célèbres.

86. Dans des lieux publics, à la place des habituelles interdictions, des autorisations sont inscrites Chanter, siffler, dormir, séduire...

87. Dans une ville, équipés d'audio-guides, les visiteurs suivent un parcours qui les conduit devant des objets urbains qui sont commentés comme des œuvres.

88. Une photocopieuse anamorphose les plans de ville que l'on y reproduit.

89. Des propositions sont gravées sur les murs d'un bâtiment. Seules celles des parois orientées à l'est sont vraies.

90. Une maison de fumée dont le toit, les portes et les parois sont des rideaux de fumigènes.

91. Une maison dont les murs, l'ameublement et les accessoires sont en guimauve blanche est détériorée au fur et à mesure des interventions des visiteurs. Ils s'appuient sur les murs, s'assoient dans les fauteuils, manipulent les objets, grattent les surfaces ou les mangent.

92. Un jour d'orage, un bloc de terre est placé sur un socle métallique. La foudre, attirée par le métal, s'abat sur l'argile qu'elle modèle à sa manière. Le bloc est cuit, et replacé sur le socle.

93. Un site internet présente des projets d'architectes en vue de la construction d'une ambassade pour les extraterrestres.

94. Après avoir publié un fanzine dans lequel Édouard Levé décrit des œuvres dans l'espace urbain qu'il n'a pas réalisées, Mathieu Tremblin invite les lecteurs à le reproduire et à le diffuser librement.

I. Un fanzine compile des œuvres dans l'espace urbain dont Édouard Levé a eu l'idée mais qu'il n'a pas réalisées.



